

Editorial

Gratitude et soutien pour celles et ceux qui sont au front

Le Covid-19 est en train de plonger notre canton, notre pays et le reste du monde dans une crise de société jamais vue depuis la Seconde Guerre mondiale. À ce stade, le premier geste solidaire que nous pouvons faire est de témoigner notre gratitude et notre soutien à celles et ceux qui sont au front contre cette pandémie.

Un immense merci et notre plus profond respect au personnel soignant qui se donne sans compter pour soigner les victimes de la maladie.

Un immense merci et notre plus profond respect également au personnel de la chaîne d'approvisionnement alimentaire qui s'expose pour permettre à la population de continuer à se nourrir.

Un immense merci aux agents de la force publique garants de notre sécurité et de l'application des mesures vitales pour éviter la contamination.

Un immense merci aussi à vous toutes et tous qui contribuez, à votre manière, à maintenir des services publics de qualité malgré la situation. Votre engagement est exemplaire et permet aux institutions de continuer à répondre aux attentes de la population. Je ne peux pas énumérer ici toutes les professions qui jouent un rôle absolument nécessaire aujourd'hui, mais je tiens vraiment à remercier toutes celles et tous ceux qui se mettent en ce moment au service de la collectivité.

Cette crise n'a pas fini de nous faire réfléchir et il y a de fortes chances qu'elle nous transforme.

Elle met déjà en lumière l'importance de l'Etat et des services publics. Dans de tels moments, on ne peut que se rendre à l'évidence : c'est vers l'Etat que la population se tourne et c'est en lui qu'elle place sa

confiance. C'est à lui qu'elle demande de gérer cette crise en s'appuyant sur des services publics forts et bien organisés.

On réalise également la nécessité d'octroyer des moyens adaptés aux services de l'Etat, notamment dans le domaine de la santé, pas seulement pour faire face aux besoins courants mais également pour permettre d'assumer des situations d'urgence comme celle que nous vivons.

L'autre aspect marquant de ce début de crise – car il faut malheureusement s'attendre à des moments encore plus difficiles – tient dans le rôle absolument crucial de chacun·e et de la société en tant que corps social. Plus que jamais, notre capacité à agir individuellement en tenant compte de l'autre, de sa force et de sa fragilité, aura un impact sur l'issue de cette pandémie.

L'effort de toutes et de tous est indispensable pour dépasser cette situation. Des métiers qui ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur font soudain la preuve de leur nécessité absolue pour le fonctionnement et l'organisation de notre société. La crise actuelle met à bas les hiérarchies sociales : le rôle de chacun·e est important, indépendamment du titre ou du diplôme.

En ces temps troublés, le ton n'est pas à la polémique et à la critique de ceux qui sont

au front, notamment nos décideurs. Nous devons faire bloc derrière nos autorités (l'incarnation de notre démocratie suisse) et derrière nos collègues pour vaincre ensemble cette pandémie. L'Etat doit, de son côté, prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger la santé de ses citoyen·ne·s et de son personnel. Nous y veillerons. Nous avons déjà signalé à l'Etat-employeur quelques situations problématiques.

Cette fois, celles et ceux qui ont toujours de la peine à prendre conscience que nous sommes toutes et tous dans le même bateau, que nous partageons un même destin, vont devoir le réaliser. Il est fondamental de recréer et de renforcer les chaînes de solidarité. Mais on ne peut y arriver que par la conviction, l'unité et la co-construction.

La Suisse doit son succès au fait que les conflits se règlent d'abord par la négociation car le recours au rapport de force laisse des traces. Nous devons toutes et tous devenir des facteurs de cohésion. La situation nous renvoie très clairement à la remise en question de nos comportements et de nos attitudes.

La FEDE a pour but de fédérer les employé·e·s de l'Etat et non de les diviser sur l'autel du résultat à tout prix. Au front, les membres du comité de la FEDE et des différentes associations s'engagent et, pour la majorité d'entre eux, à titre bénévole, pour défendre les intérêts du personnel. Certains collègues ont fait part de leurs critiques à l'égard du travail de toutes ces personnes, notamment dans le dossier de la caisse de pension. Plus que jamais, cette crise démontre que l'on a besoin du soutien de tout le monde, des employé·e·s, des cadres et des décideurs politiques.

La FEDE ne peut réussir à rester l'interlocuteur du Conseil d'Etat qu'avec un soutien large de son personnel, y compris des mécontents. Car le rapport de force favorable se construit avec l'appui massif du personnel. Le Conseil d'Etat le sait et c'est aussi pour cette raison qu'il nous écoute. On ne peut se passer de la collaboration avec les instances de l'employeur et du pouvoir politique pour

faire face aux crises et aux défis à venir. Quels qu'ils soient, ils nous forcent à agir tous ensemble, au service du bien commun.

Merci et à tous et toutes pour tout ce que vous faites pour la collectivité et les citoyen·ne·s de ce canton.

À toutes et à tous avec toute ma considération,
Bernard Fragnière
Président de la FEDE

En complément, je vous partage une petite histoire pour nous aider à réfléchir sur le sens de nos actions...

Les Deux Loups

Un soir, un vieil indien Cherokee raconte à son petit-fils l'histoire de la bataille intérieure qui existe chez les gens et lui dit :

– Mon fils, il y a une bataille entre deux loups à l'intérieur de nous tous. L'un est le Mal : c'est la colère, l'envie, la jalousie, la tristesse, le regret, l'avidité, l'arrogance, la honte, le rejet, l'infériorité, le mensonge, la fierté, la supériorité et l'ego. L'autre est le Bien : c'est la joie, la paix, l'amour, l'espoir, la sérénité, l'humilité, la gentillesse, la bienveillance, l'empathie, la générosité, la vérité, la compassion et la foi.

Le petit-fils songea à cette histoire pendant un instant et demanda à son grand-père :
– Lequel des deux loups gagne ?

Le vieux Cherokee répondit simplement :
– Celui que tu nourris.

